

Le Canada qui ne comptait, au début de la guerre, qu'une demi-douzaine ou qu'une douzaine de milliers de soldats habitués aux manœuvres, possède, aujourd'hui, des milliers et des dizaines de milliers de militaires possédant la pratique et la théorie requises. Cela est d'un grand avantage. Les obus furent éprouvés et si au cours des expériences ainsi tentées on constatait qu'un obus entre 120 était défectueux, on mettait de côté toute la quantité de ces 120 obus. L'autre soir encore, l'officier chargé du service à Petawawa me faisait observer que 40,000 fusées avaient été rejetées après l'essai de quelques-unes. Aux Etats-Unis, 100,000 fusées avaient été rejetées, parce qu'elles ne fonctionnaient pas convenablement.

Je passe à la question des prix. Le 13 février 1914, on a demandé au département de la guerre, en Angleterre, 2,500 schrapnells complets de 18 livres pour tir rapide.

L'obus à balle de 18 livres complets pour tir rapide comprend l'étui, la ceinture en cuivre, le chapeau en cuivre, la vis d'ajustage, le tube central, la coupelle de ferblanc, le diaphragme en acier, des balles de 3, de la résine, une charge de poudre d'éclatement, des billes à poudre perforées, un bouchon, une fusée et une enveloppe de fusée.

Le 18 juin 1914, le bureau de la guerre a donné à Armstrong et Whitmore une commande d'obus vides à \$65 par 100 seulement soit \$3.16½ pièce, somme à laquelle seraient ajoutés 5½ p. 100 pour acquitter les dépenses du département du bureau de la guerre et les frais d'inspection, ce qui portait à \$3.33½ le prix de chaque obus vide.

Le 15 avril 1914, le prix payé à la compagnie Vickers pour obus complets de 18 livres pour tir rapide, a été £1.17 5. 6 d. ou \$9.12½; ajoutons 5½ p. 100 pour acquitter les frais départementaux du bureau de la guerre et le coût de l'inspection, et nous portons le prix à \$9.63, à Woolwich.

Le 24 septembre 1914, les Vickers ont offert de fournir des obus à balle de 18 livres complets (étui, amorce, fusée, etc.) à £248,100, par 100; soit \$12,09½ chacun, prix auquel on doit ajouter 5½ p. 100 pour les dépenses du bureau de la guerre, ou en tout \$12.75½ dans chaque cas. Les prix ci-dessus représentent la livraison à Woolwich, Angleterre.

Lorsque la guerre éclata, le prix des fusées n° 80 (aluminium) estimé par le bureau de la guerre, en Angleterre, était de 10 s. 9 d. pièce, soit \$2.61, somme à laquelle il a fallu ajouter 5½ p. 100, ce qui a porté le coût à \$2.76 pièce.

[Sir Sam Hughes.]

Le coût des obus de 4.5 pouces pour tir rapide commandés, le 19 juillet 1911, par les Vickers par l'intermédiaire du bureau de la guerre a été: cartouche, 10s. 3d. soit \$2.63½ nets; obus £1, 6s. 7½d. nets, soit \$6.84; et fusées, 11s. en chiffres ronds, soit \$2.82½. Mon honorable ami constatera donc qu'il a commis une erreur en citant le prix de l'obus de 4.5.

J'aborde le coût des obus, au Canada. J'ai, ici, un état indiquant le coût estimatif total des munitions commandées, la balance d'obus à remplir, aux prix d'aujourd'hui, et les prix que le bureau de la guerre anglais a autorisé d'acquitter. De sorte que la commission canadienne des obus aurait pu payer pour la fabrication de ces obus d'après la liste des prix adoptés par le bureau de la guerre anglais un montant excédant de \$42,690,630 celui qu'il a acquitté. Et cependant on nous dit que la commission canadienne des munitions a payé des prix exorbitants. Le bureau de la guerre a autorisé un prix total de \$345,220,000, mais nous n'avons dépensé que \$303,125,000 de ce montant. Qu'on me permette de faire observer que le gouvernement anglais ne considère pas que le prix est la question la plus importante. Heureusement ou malheureusement, j'ai estimé que le prix revêtait une importance bien sérieuse et mon but, du commencement à la fin, a été d'abaisser le prix jusqu'aux chiffres les plus bas, en ce qui avait trait aux profits réalisés par les fabricants. Mais le bureau de la guerre anglais n'envisage pas ainsi cette question de prix. Ce qu'il veut avoir avant tout, c'est la qualité convenable; en temps de guerre, il n'est pas difficile quant aux prix, du moment qu'il se procure la qualité voulue. Dans tous ces cas, on constatera que le général Bertram et le colonel Carnegie ont fait tous les efforts raisonnables pour s'assurer des prix non seulement aux Etats-Unis, mais encore au Canada. Ils ont visité toutes les parties du Canada et toutes les parties des Etats-Unis où quelqu'un offrait en vente des obus, et dans les circonstances, ces officiers ont accompli leur devoir, et d'une façon absolument équitable, j'en suis persuadé, ainsi qu'on l'établira plus tard.

On nous dit que la commande des fusées a donné lieu à une commission de \$1,000,000. Eh! bien, ce n'est là que 10 p. 100 de toute la transaction, et ces personnes ont du encourir les risques des embûches allemandes, celui d'un changement dans les prix, ainsi que d'autres périls. Je dis à